

Nancy

Le don d'organes, parlons-en!



Sylvette, bénévole ; Monique Boutet présidente de l'association ; Moustapha, greffé et Noël bénévole, sensibilisent le public et répondent aux questions sur le don d'organes.

Dire à ses proches que l'on est donneur : voilà une des missions que se donne depuis des années l'Association départementale pour le don d'organes et de tissus humains.

Rappeler à ses proches que l'on est donneur ! Voilà une des missions que se donne depuis des années Monique Boutet, présidente de l'association AD-DOTH (Association départementale pour le don d'organes et de tissus humains).

Ce samedi, dans le cadre de la journée du don d'organe, elle était présente, avec des bénévoles de l'association, au kiosque de la Pépinière, afin de sensibiliser les passants sur ce sujet.

Lionel est de passage à Nancy « je savais qu'il fallait exprimer de son vivant si on ne voulait ou pas donner ses organes ; pour ma part, j'en ai parlé à mon entourage »

Aux côtés de Monique, Da-

niel Gris, 68 ans, greffé il y a 30 ans.

« J'ai attendu 5 ans avant d'être greffé »

« À l'âge de 31 ans, lors d'un don de sang, on m'a découvert une leucémie grave ; j'ai attendu 5 ans avant d'être greffé, faute de donneur et j'ai pu bénéficier de la moelle d'une donneuse anglaise ».

Même s'il sait que le don provient d'Angleterre, la greffe repose sur trois principes : le volontariat du donneur et du greffé, l'anonymat, et la gratuité.

Avec un grand sourire, il ajoute « J'ai fait du rab et j'ai profité de mes enfants et de mes petites-filles ! »

Moustapha Abdellali, lui, a bénéficié d'une greffe du foie, il y a 5 mois, suite à un cancer difficile à soigner.

Il évoque avec beaucoup d'émotion son parcours : « J'ai pu revivre grâce à un don d'une personne qui m'a donné un foie complet et je vais bien, je n'ai pas de mot pour la re-

mercier, elle, et sa famille. Ce sont juste des superhéros ».

Sensibiliser les jeunes

Il donne maintenant de son temps pour l'association, qui compte 20 bénévoles.

Hormis ce genre d'actions, Monique aime aller discuter de ce sujet dans les lycées. Quand j'arrive dans la salle, je leur demande s'ils ont pris une décision à ce sujet, je ne leur demande pas quelle est leur décision, mais en général, la moitié l'on prise. Par contre, très peu connaissent la décision de leur proche, cela reste tout le problème du sujet de la mort qui reste tabou. »

22 000

À l'heure actuelle, en France, 22 000 personnes sont en attente d'une greffe.